



Simon Hureau

# L'OASIS

Petite genèse d'un jardin biodivers

DARGAUD





Simon Hureau

# L'OASIS

Petite genèse d'un jardin biodivers



**DARGAUD**

PARIS BARCELONE BRUXELLES HONG KONG LAUSANNE LONDRES MONTREAL NEW YORK SHANGHAI

# PRÉFACE

En réalisant cet ouvrage, Simon Hureau remplit la mission d'urgence à laquelle on ne devrait pouvoir échapper : savoir où l'on habite.

Cette œuvre de pédagogie, fondée sur l'expérience directe de l'auteur, vient compenser le vide d'enseignement sur le vivant combiné à l'abandon de la pratique de terrain.

Mettre les mains dans la terre est une possibilité théoriquement offerte à tous. Seul un très petit nombre d'humains en profite. La désertification des campagnes ainsi que l'usage des espaces de nature comme terrain de jeu sans véritable accès à la connaissance du vivant maintiennent les humains en situation d'ignorance par rapport à leur lieu de vie : la planète.

En compensation, les villes se garnissent de jardins. Les « nouveaux acteurs de terrain » qui s'en occupent, non soumis à la robotisation, ne sont plus regardés comme des êtres étranges ou dangereux mais comme les aventuriers d'un nouvel art de vivre en ville, ainsi que d'un nouveau modèle économique. Parmi eux il y en a qui parviennent à tirer parti de ce qu'ils produisent. De quoi faire peur aux tyrans du marché et de la grande distribution, noyés dans la névrose du chiffre d'affaires !

Dans cette « Oasis » patiemment créée par l'auteur, nous ne sommes confrontés à aucun chiffre si ce n'est celui de la durée du jour et du nombre de pieds de tomates. Le sujet n'est pas l'extase du jardin bien dessiné, l'agrément bobo des week-ends à la campagne, le décor d'un printemps fleuri vu depuis la véranda où l'on sert un thé vert hyper-bio. Ce n'est pas non plus un projet politique, bien que tout soit présent pour le faire entendre à demi-mot.

Il s'agit d'un bain, d'une immersion, d'un contact, d'une découverte, d'un étonnement ; il s'agit d'un émerveillement devant l'incroyable invention du vivant dans toute sa diversité d'expression. Il s'agit d'une leçon de vie.

Pour une fois on ne parle pas des couleuvres et des araignées comme d'ennemis à chasser,

on ne s'énerve pas devant les guêpes ou les frelons. Au contraire, on inventorie les dessins sur les ailes de papillons, on joue avec le reflet des cétoines, on prend dans sa main un *Cérambyx* sans le blesser au lieu de l'écraser avec une chaussure dernier chic ou un sabot ancien. Ces temps-là sont révolus, et dans l'Oasis, on cherche à comprendre. On observe. Avec un émerveillement tardif on fait le constat suivant : la nature est d'accord pour vivre avec nous si nous sommes d'accord pour vivre avec elle. On ne nous avait jamais dit ça. Pourquoi ?

À nous de le découvrir. Il n'y a pas d'âge pour cette aventure. Il faut redessiner le monde en oubliant les frontières, les clôtures inutiles du jardin. Le vent et les oiseaux ne connaissent pas le cadastre, c'est ce que vit le jardinier de l'Oasis, il a tout compris.

Il est téméraire, aventureux et inventif. Non seulement il crée le jardin sans en avoir fait le dessin en amont sur une table bien propre, mais en plus il met un nom sur des espèces bizarres venues d'on ne sait où. Juste de quoi inquiéter les tenants de la bienséance. Comme on chasse la poussière des meubles vernis au-dedans de l'habitat, il faudrait chasser les insectes et les prétendues « mauvaises herbes » du jardin. Pour faire propre ! Que signifie cette notion dans un monde où les rapports de vie n'ont rien à voir avec l'aspect (le design comme on dit aujourd'hui) mais avec les échanges entre les êtres vivants, rendus possibles par une complexité biologique que le nettoyage traditionnel détruit ? Le potager foisonnant de l'Oasis est sans aucun rapport formel avec celui du voisin moqueur, on le comprend par la juxtaposition des paysages issus de pratiques différentes.

On voit bien où se situe la vie dans sa complexité. Toutefois l'art de l'ordre au jardin n'exclut pas forcément la possibilité d'accueillir le vivant. Tout dépend de la façon de jardiner. Il existe encore des jardiniers classiques qui n'utilisent pas la chimie dévastatrice et laissent un sol équilibré bien qu'il semble dépourvu de toute diversité. Mais le maintien de cet ordre